

# AIDE ET SOINS A DOMICILE MAGAZINE

Revue spécialisée de l'Association suisse des services  
d'aide et de soins à domicile | 2/2017 | Avril/Mai



Pour vous – chez vous

**AIDE ET SOINS  
A DOMICILE**

Suisse

DOSSIER «Mobilité» page 13

## Toujours en route pour soigner à domicile



**PRESTATIONS** Les avantages du système électronique de rapport d'erreurs page 6

**SOCIÉTÉ** L'initiative de l'ASI, ni soutenue ni combattue page 10

**RÉSEAU** Les idées innovantes du Senior Living Lab à Lausanne page 30



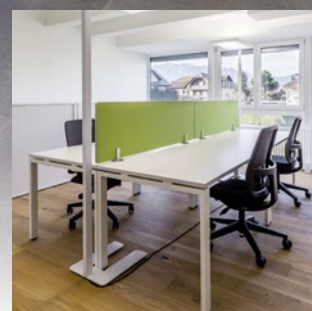
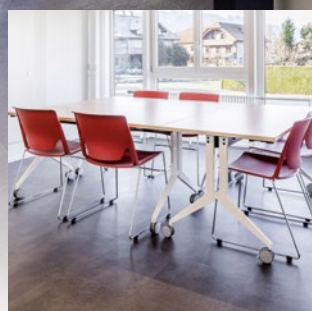
# Idée Planification et visualisation Mise en œuvre



Bureau et plus



« Tout a fonctionné parfaitement.  
Le nouveau mobilier est non  
seulement beau, mais aussi pratique  
pour le travail quotidien. »  
Karin Affolter, directrice  
SPITEX Region Thun AG



iba sa en collaboration avec Haworth / projet SPITEX Region Thun AG

**Nous réalisons vos projets d'ameublement  
selon vos exigences et vos souhaits aux conditions  
spéciales Spitex / ASSASD :**

**0800 82 82 01 / [sales@iba.ch](mailto:sales@iba.ch)**

iba sa / Gewerbestrasse 16 / 3065 Bolligen / [www.iba.ch](http://www.iba.ch)

Notre partenaire  
**HAWORTH®**

# Des soins toujours en mouvement



La douceur du printemps s'installant, prendre le vélo pour se rendre chez ses clientes et clients des services d'aide et de soins à domicile devient toujours plus tentant. Malgré cela, être constamment en route n'est pas toujours facile. C'est pourquoi notre dossier aborde la «Mobilité» sous l'angle du confort. A la fois rapide et agréable, voilà les deux atouts phares

d'un véhicule, surtout lorsque le temps devient une contrainte. Aujourd'hui en ville, il est clair que le deux-roues est la meilleure des solutions. Mais que faire lorsque le matériel de soins ne passe pas dans le porte-bagage? C'est dans ces situations que le vélo-cargo s'impose. Sebastien Ammann, Anke Schön et Monika Zihler ont testé pour le Magazine ASD l'un de ces vélos électriques conçus pour le transport de matériel.

Notre mobilité est soumise à des changements constants: certaines voitures se conduisent toutes seules alors qu'en Chine on envisage déjà le transport de personne par drone. Qu'est-ce qui nous attend donc vraiment sur la route ces prochaines années? Frank M. Rinderknecht, le visionnaire suisse du monde de l'automobile, fait part de ses prédictions dans une interview. Il jette un regard avant-gardiste sur l'avenir de la mobilité et propose aussi quelques pistes de réflexion pour l'aide et les soins à domicile.

Je vous souhaite à toutes et à tous une lecture plaisante et un printemps radieux pour prendre la route.

Nadia Rambaldi, responsable de la rédaction

## 13 DOSSIER «Mobilité»

- 14 L'ASD on the road: des kilomètres à perte de vue
- 16 On a testé pour vous le vélo-cargo
- 20 La mobilité du futur: entretien avec le visionnaire de l'automobile, Frank M. Rinderknecht
- 24 Transport «Mobilité Réduite» de l'AVASAD
- 26 Quand les soins arrivent par bateau
- 29 Le trajet, passage obligé des soins à domicile

## 4 ACTUEL

### PRESTATIONS

- 6 CIRs: pour apprendre de ses erreurs
- 8 Plonger dans le HomeCareData

### SOCIÉTÉ

- 10 Initiative populaire de l'ASI: le comité central de l'ASSASD explique en détail sa position

### RÉSEAU

- 30 Le Senior Living Lab fait ses preuves
- 32 Une journée de formation sur la démence

### DIALOGUE

- 33 Les services d'ASD sur les réseaux sociaux: comment faire pour bien faire?

## 35 LA DERNIÈRE



Ces symboles indiquent des contenus supplémentaires, accessibles depuis la version numérique ou le site web. L'agenda des événements figure sur [www.magazineasd.ch](http://www.magazineasd.ch)

# Un projet national de réseau d'innovation

**red.** La haute école de Saint-Gall endosse la mise en place d'un réseau d'innovation dans le domaine de la recherche pour la santé des aînés grâce à un soutien de la Confédération s'élevant à 4 millions de francs. Sous le nom de «AGE-NT», ce réseau se donne pour but de trouver des solutions sociales, mais aussi de créer et de coordonner des structures durables pour améliorer la qualité de vie des séniors. Aujourd'hui en Suisse, 1,5 million de personnes ont plus de 65 ans. En 2060, ce nombre s'élèvera à 3,2 millions. Et, pour faciliter la vie de cette population, des solutions pratiques doivent être trouvées. AGE-NT regroupe pour ce faire quatre centres de compétences, dont l'«Ambient and Active Assisted Living» (AAL) dans lequel l'université de Genève est impliquée. L'AAL étudie les possibilités techniques qui offrent une plus-value aux personnes âgées résidant à domicile. Le but étant de pouvoir proposer dans 4 ans déjà des produits ayant été conçus en intégrant directement les personnes âgées dans leur conception. Les groupes cibles testent alors ces innovations à leur domicile tout en étant accompagnés par des professionnels. La professeure et docteure Sabina Misoch, responsable du réseau AGE-NT, souhaiterait intégrer les services d'aide et de soins à domicile dans un projet de Living Labs: «Nous étudions actuellement dans quelles mesures les services d'aide et de soins à domicile pourraient soutenir ce projet de recherche.»

Mais ce réseau d'innovation souhaite aussi se positionner comme centre de compétence en matière de démence afin de fédérer les savoirs sur le sujet et de faciliter les échanges entre la recherche, les soins et la politique. Avec



Un réseau pour trouver des solutions destinées aux séniors. iStock

«Ageing and Living in Place», les conditions de vie et d'habitations des personnes de plus de 65 ans auront droit à un projet de recherche spécifique. Dans le cadre d'un autre centre de compétence tourné vers les futurs modèles d'emploi pour les 45 ans et plus, l'objectif est de mettre en évidence la pertinence d'intégrer les employés issus de cette catégorie d'âge au marché du travail. Si la responsabilité de ce projet, qui durera jusqu'en 2020, revient à la Haute école de Saint-Gall, la Haute école spécialisée de Berne, les Hautes écoles du Nord-Ouest de la Suisse, La Scuola Universitaria della Svizzera Italiana (SUPSI), ainsi que les universités de Genève, Berne et Zürich y prennent part également sous différentes formes. Le budget total de ce réseau d'innovation est de 8 millions de francs, dont la moitié est financé par la Confédération.

## Les organisations d'ASD aiment le numérique

**red.** En 2017, les organisations d'aide et de soins à domicile d'utilité publique ont répondu, pour la deuxième fois, à l'enquête Baromètre cybersanté suisse. Les résultats de 2017 confortent ceux de 2016: comme les autres prestataires du domaine des soins, les organisations d'ASD à but non lucratif travaillent en grande partie avec le

soutien d'outils numériques. L'utilisation de tablettes électroniques ou de smartphone fait partie du quotidien des collaboratrices et collaborateurs des services d'ASD. L'intérêt pour le thème du eHealth a encore augmenté depuis l'année précédente en passant de 82% à 86%. Le soutien au dossier électronique du patient gagne lui aussi du terrain avec 72% en 2016 et 76% en 2017. Plus d'un quart des organisations interrogées disent vouloir proposer à

leurs clientes et clients l'utilisation du dossier électronique (20% en 2016 pour 28% cette année). Pour cette étude, 173 organisations d'aide et de soins à domicile à but non lucratif ont donné leurs réponses.



## Fribourg se dote d'un gérontopole

**red.** En mars dernier, l'association «gérontopole» a officiellement été inaugurée à Fribourg. «Cette plateforme réunit d'un côté les personnes âgées, via la Fédération des retraités ou Pro Senectute, et de l'autre les prestataires de services comme les établissements médico-sociaux (EMS), la Croix-Rouge ou les soins à domicile ainsi que des centres de compétence comme l'Université de Fribourg et la HES de Suisse occidentale. Les collectivités publiques seront également intégrées», confie Emmanuel Michelin, Secrétaire général de l'AFIPA, l'association faîtière des institutions pour personnes âgées du canton de Fribourg, dans le quotidien La Liberté du 10 mars. Le Secrétaire général donne aussi un exemple concret des futures actions de cette nouvelle association. Par exemple, en 2018, le gérontopole permettra d'agir en étroite collaboration dans le cadre du plan national de promotion autour de l'alimentation et du mouvement des seniors. Ainsi, un message commun du domicile à l'hôpital en passant par les institutions et les collectivités publiques sera communiqué aux patients.

[gerontopole-fribourg.heia-fr.ch/](http://gerontopole-fribourg.heia-fr.ch/)

## Une application pour son taxi

**red.** TaxiSuisse, le groupe professionnel Taxi de l'Association suisse des transports routiers (ASTAG), a lancé début mars une nouvelle application pour mettre les taxis à l'heure du numérique. L'application, sobriement baptisée «go!», est téléchargeable sur smartphone et permet de commander depuis son téléphone un taxi faisant partie des compagnies inscrites dans le projet, soit pour le moment 7x7 Fahrdienste à Zurich, Taxis-Fribourg et Badener Taxi. Mais TaxiSuisse ne cache pas son ambition d'élargir l'offre d'ici la fin de l'année. L'application fonctionne simplement: l'arrivée

## A lire Renaître après 15 000 volts



**red.** A l'âge de dix-neuf ans, Louis Derungs est victime d'une électrocution non expliquée: 15 000 volts traversent son corps. Du jour au lendemain, brûlé sur près de 50 % de sa surface corporelle, il se retrouve dépendant, incapable de marcher et amputé des deux membres supérieurs. Déterminé à ne pas sombrer, Louis profite de sa convalescence pour mettre au point une méthode basée sur la pleine conscience, l'hypnose, une nutrition adaptée et la mémorisation. Grâce à ces différentes techniques, il retrouve progressivement un maximum d'autonomie, de sérénité et de plaisir, et prend possession de ce nouveau corps. «15 000 volts: une méthode pour s'accomplir», son auteur l'a conçu comme une prise de notes pour mémoriser ce qui lui arrivait. Puis, l'écriture s'est transformée en une méthode de développement personnel. Après une année d'écriture, son livre sort et rencontre un franc succès. Dans ses pages, le jeune homme alterne expériences de vie et chapitres plus pratiques proposant de nombreux conseils. Sa devise: rien n'est impossible, un potentiel infini réside en chacun de nous. Et son désir est de nous donner envie d'entreprendre des changements, de poursuivre et d'atteindre des objectifs, quels qu'ils soient.

Louis Derungs: 15000 volts, Une méthode pour s'accomplir. Un récit de résilience. ISBN : 978-2-8289-1594-0, Editions Favre.

ou la destination est identifiée grâce aux données de Google et aux favoris enregistrés. Selon l'offre locale des entreprises de taxi, les véhicules disponibles sont classés selon les prix et visibles sur l'écran. Le prix fixe est ensuite affiché et le paiement se fait alors directement via l'application.



# Apprendre des erreurs des au

Les organisations de base d'aide et de soins à domicile (ASD) sont de plus en plus nombreuses à utiliser un CIRS (Critical incident report system). La cheffe de projet, Pia Küttel, est convaincue de l'utilité d'une telle plateforme qui profite à la sécurité du client tout en favorisant une culture d'apprentissage mutuel entre les organisations.

## Magazin ASD: Madame Küttel, qu'est-ce qu'un CIRS au juste?

**Pia Küttel\***: Un CIRS est un système de rapport, à la fois anonyme et à utiliser à son bon vouloir, qui répertorie les incidents critiques ou alors évités de justesse. On entend par là les incidents menaçant la sécurité des patients ou ayant pu la menacer. Répertorier ces incidents et ces quasi-incidents permet à une organisation d'ASD d'identifier les situations à risque et de vérifier l'efficacité des mesures de contrôle. Les notifications CIRS sont évaluées et analysées et permettent ainsi de mettre en place des mesures à utiliser lors d'éventuelles situations semblables. La sécurité du patient s'en retrouve donc améliorée.

## Vous êtes à la tête du projet de plateforme CIRS pour les services d'ASD. Qu'est-ce exactement?

La plateforme CIRS est un site web sur lequel les organisations de base d'ASD peuvent mettre à disposition des autres organisations des notifications CIRS sélectionnées et dans un domaine protégé. Les cas ainsi rendus acces-

sibles sont anonymisés avant publication afin d'empêcher toute traçabilité. La réalisation technique est assurée par l'entreprise new-win SW Solutions AG de Suhr. Notre choix s'est porté sur ce partenaire puisque cette entreprise atteste d'une longue expérience et d'un grand savoir-faire concernant les CIRS dans les institutions de soins.

## Comment est née l'idée d'une plateforme CIRS pour les services d'ASD?

Les organisations d'aide et de soins à domicile connaissent aussi des situations où le client est mis en danger ou pourrait l'être. C'est une réalité bien connue puisque plusieurs services d'ASD les recensent déjà depuis de nombreuses années sur papier. L'exigence croissante pour de meilleures fonctionnalités et pour préserver l'anonymat en ont amené plusieurs à se tourner vers des solutions électroniques. C'est de là que vient l'idée d'une plateforme Internet.

## Comment les organisations de base d'ASD profitent-elles de cette plateforme?



**La cheffe de projet Pia Küttel met tout en œuvre pour un CIRS fiable et une gestion des risques performante pour l'Aide et les soins à domicile.** Spitex Kriens

tres

Elles auront, grâce à cette plateforme, accès aux notifications d'autres organisations de base. Les protocoles locaux pourront ainsi être améliorés à la fois par les rapports propres à l'organisation, mais aussi en se basant sur les expériences vécues ailleurs. Cette plateforme dépasse les limites régionales et augmente le potentiel d'apprentissage. En même temps, elle permet à toutes les organisations enregistrées de créer un réseau entre elles et entre leurs différentes compétences. Notre adage le dit clairement: «Apprenons les uns des autres.»

### **Ce projet permet-il de viser encore d'autres objectifs?**

Un facteur important se trouve dans l'identification pertinente des domaines problématiques afin de pouvoir entreprendre la recherche d'une solution globale. Les systèmes locaux de rapport d'erreurs permettent la détection de ces domaines problématiques dans le quotidien de l'aide et des soins à domicile grâce à des formulaires et des catégories d'évaluation en commun.

### **Comment cette plateforme améliore la sécurité du patient?**

Récolter et analyser ces quasi-incidents sert, combinés avec l'échange d'expériences, à développer une culture autour de la sécurité. Grâce à l'utilisation de cette plateforme, les collaboratrices et collaborateurs des services d'ASD seront sensibilisés aux risques.

### **Combien d'organisations d'ASD prennent part à cette plateforme?**

Au lancement du projet, déjà six organisations y participent. Le but étant que la plateforme poursuive son développement et que de plus en plus d'utilisateurs y aient accès. Elle est ouverte à toute organisation de base d'aide et de soins à domicile de droit public qui utilise H-CIRS smart comme système de rapport et qui place ses notifications sur la plateforme ou fait partie du groupe de discussion (voir encadré). Les organisations de base de service d'ASD intéressées sont toutes les bienvenues!

### **Quelles conditions permettront à la plateforme de se développer?**

La plateforme atteindra son plein potentiel uniquement si les utilisateurs y déposent à la fois des rapports utiles en même temps qu'ils y puisent des informations. Une culture de confiance, une procédure basée sur le partenariat et une volonté de toujours en apprendre davantage associée à une démarche volontaire sont les prérequis à la réussite de cette plateforme.

\* Pia Küttel est, depuis trois ans, responsable Qualité et Formation ainsi que membre de la direction de Spitex Kriens.

### **La plateforme CIRS pour l'Aide et les soins à domicile: mode d'emploi**

**red.** Sur la plateforme [www.spitexplattform.new-win.cloud](http://www.spitexplattform.new-win.cloud), les organisations de base publient les rapports d'incidents ou de quasi-incidents les mettant ainsi à disposition pour un apprentissage suprarégional ancré dans un contexte local. Une sélection de ces rapports est aussi débattue par un groupe de discussion des services d'ASD. Pour les cas touchant une problématique commune entre les régions, des experts développent des solutions pratiques qui sont ensuite proposées sur la plateforme. En plus de ces rencontres, des échanges réguliers ont lieu pour traiter, entre autres, des problèmes liés à la sécurité. Toutes les organisations actives sur la plateforme peuvent intégrer le groupe de discussion. Pour les autres utilisateurs du CIRS, il est aussi possible d'apporter sa pierre à l'édifice en proposant des exemples de cas problématiques et en participant à l'élaboration de mesures de recommandation pour y remédier. Grâce à cet engagement, les utilisateurs de la plateforme soutiennent la sensibilisation à la sécurité au sein de leur entreprise mais aussi au niveau suprarégional. Ce système de rapport d'incidents et de quasi-incidents ainsi que la plateforme sont des éléments essentiels à une gestion globale des risques qui améliore non seulement la sensibilité à la sécurité, mais encourage aussi la culture d'apprentissage. Ces outils permettent aussi de mettre en évidence l'engagement de l'entreprise dans la gestion des risques et la sécurité du patient. Un atout particulièrement important pour la collaboration avec les partenaires financiers, les assurances et les acteurs du domaine public.



# Plonger sans effort dans un bassin de données

Depuis deux ans, les organisations d'aide et de soins à domicile utilisent et alimentent une large base de données récoltant les résultats des formulaires RAI-HC. Le HomeCareData se transforme alors en un immense bassin de chiffres et de données dans lequel l'utilisateur plonge à volonté.

Le HomeCareData est une base de données gigantesque, un véritable océan d'informations. Celles-ci s'y regroupent de manière très structurée puisqu'elles proviennent des formulaires RAI-HomeCare utilisés en Suisse pour évaluer les besoins des clientes et des clients à domicile. Remonter le cours des informations jusqu'au patient n'est cependant pas possible puisque le système fait barrage en codant et en rendant anonymes les informations le concernant. Ce «Pool» d'informations précieuses est réservé aux organisations d'aide et de soins à domicile (ASD). Celles qui participent à le remplir peuvent aussi y plonger et y naviguer à leur bon vouloir. Quelques clics suffisent à une organisation pour cibler les renseignements recherchés afin de les comparer avec toutes ses propres données. Celle-ci peut aussi rapprocher ses résultats à ceux de l'entier de son canton et ce système livre ainsi des renseignements fort utiles sur la composition de la clientèle de chaque organisation de base d'ASD. Au besoin, l'utilisateur peut aussi demander ou donner son accord pour confronter ses chiffres avec les résultats d'une autre organisation de base.

Susan Danubio, experte en soins et responsable qualité pour le service d'ASD de la région de Frauenfeld, a déjà examiné les données concernant son organisation. Et cette analyse montre, par exemple, que le nombre d'interventions à domicile après un séjour du patient à l'hôpital a augmenté de 20% depuis 2012. «Nous avons donc aujourd'hui de plus en plus de clientes et de clients qui sortent directement d'une hospitalisation. Cela montre





que, pour retrouver leur pleine santé, les gens rentrent plutôt à leur domicile. Et cela influence évidemment nos planifications pour l'avenir.» Susan Danubio était déjà engagée comme experte lors de la phase pilote du projet et reste toujours aussi enthousiaste à son propos. «Les données administratives nous aident pour l'orientation économique de notre organisation. Nous pouvons savoir, par exemple, combien de nos clients parlent une langue étrangère et comparer les résultats d'année en année», explique Susan

Danubio. Ainsi, le recrutement du personnel peut se faire au plus proche des besoins de la clientèle.

Grâce aux résultats générés par la synthèse des formulaires RAI d'une même organisation, une vue d'ensemble sur l'état de santé des clients devient possible. Ce genre de résultats permet de prévoir les futurs développements nécessaires à l'organisation. Si, par exemple, les chutes semblent plus fréquentes dans une région que dans les autres, il est possible que le personnel soit moins sensibilisé à cette thématique. Ce «Pool» de données MDS (Minimal Data Set) offre aussi des informations sur les conditions de vie du patient: Vit-il seul? Avec un partenaire? Ses enfants sont-ils encore sous son toit? «Ce sont des aspects importants qui témoignent souvent des futurs besoins en soins de nos clients», souligne la responsable qualité.

«Ces données permettent de juger de la qualité des soins»

#### Collecter des données sans effort

Le bassin d'informations que représente HomeCareData est déjà passablement bien alimenté: il ne reste plus qu'à y plonger! Depuis son lancement, les données administratives de 67 000 clients y ont été regroupées. A cela

viennent encore s'ajouter 97 000 informations provenant des évaluations RAI. Mais pour qu'une vision globale de la situation dans toute la Suisse, il faudrait que de nombreuses autres organisations, en tant que sources d'informations, viennent encore alimenter cette grande base de données. De plus, selon Susan Danubio, il semblerait qu'aucune difficulté sérieuse ne puisse retenir une organisation de se jeter à l'eau: «A part le fait que le formulaire RAI doit être rempli d'une certaine manière, la récolte de données ne demande presque aucun travail supplémentaire. Après la clôture d'un formulaire, les informations sont automatiquement transférées dans le Pool. Ils sont alors, de manière anonyme, directement à disposition des autres organisations qui alimentent la base de données.» Ces informations issues du RAI HomeCare peuvent soutenir certains argumentaires lors de discussions avec les communes ou les cantons. De plus, toutes ces données permettent de juger de la qualité des soins de sa propre organisation et de l'optimiser. «On analyse, on modifie puis on peut même observer quels impacts réels ont eu les changements apportés. C'est simplement génial», s'enthousiasme Susanne Danubio.

Nadia Rambaldi

[www.homecaredata.ch](http://www.homecaredata.ch)

**Le bassin de données est déjà bien rempli, mais les sources manquent encore pour avoir une vision globale dans toute la Suisse. Les organisations de base sont donc invitées à y placer, elles aussi, leurs données.** iStock

## «Cette initiative pour des soins infirmiers n'est pas la solution»

Le comité central de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile (ASSASD) ne soutient pas l'initiative populaire «Pour des soins infirmiers forts». Il préconise d'autres moyens pour promouvoir les intérêts légitimes du secteur des soins. Walter Suter, président de l'ASSASD, explique dans nos colonnes la décision du comité central.



Image:  
Guy Perrenoud

«Le renforcement des soins est une préoccupation majeure de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile.»



## Magazine ASD: Monsieur Suter, le comité central ne juge-t-il pas le personnel soignant digne d'être soutenu?

**Walter Suter:** Bien au contraire. Le renforcement des soins est une préoccupation majeure de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile. Nous nous engageons à différents niveaux pour ces intérêts légitimes. Mais nous ne pouvons pas soutenir l'initiative de l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI). Bien que l'initiative mette en lumière des aspects importants, elle contredit dans des domaines essentiels les intérêts de notre association.

«L'ASSASD représente l'ensemble du personnel soignant»

### En clair?

L'initiative demande que la Confédération et les cantons garantissent l'existence d'un nombre suffisant d'infirmiers diplômés. Toutefois, dans les services d'aide et de soins à domicile sans but lucratif, 60 % du personnel soignant n'ont pas ces diplômes. La focalisation sur les formations de niveau tertiaire, comme le fait l'initiative, ne correspond pas à nos besoins. L'ASSASD souhaite former et employer tous les collaborateurs et collaboratrices en nombre suffisant.

### L'initiative oblige la Confédération à définir des dispositions pour «des conditions de travail adaptées aux exigences dans le domaine des soins infirmiers» et sur «les possibilités de développement professionnel». Vous ne pouvez quand même pas vous opposer à cela?

Ces exigences sonnent très bien, mais elles auraient des effets négatifs. L'initiative s'immisce beaucoup trop dans le domaine du partenariat social. On ne saurait accepter que la Confédération dicte de nouvelles obligations pour les conditions d'embauche. Ceci limiterait la liberté d'action des organisations d'aide et de soins à domicile en tant qu'employeur. Nous avons déjà assez de dispositions légales en matière de droit du travail. Chaque organisation locale et régionale devrait pouvoir définir ses priorités en toute autonomie. A cet effet, elle doit élaborer des modèles qui tiennent compte des réalités et structures régionales favorisant le recrutement, le maintien et le développement du personnel, et prendre des décisions entrepreneuriales en toute indépendance. Les interventions de la Confédération préconisées par l'initiative ne conduisent pas au but visé.

### C'est la raison pour laquelle l'ASSASD renonce à soutenir l'initiative?

Nous laissons les organisations des services d'aide et de soins à domicile cantonales et régionales libres de définir

leur engagement dans le cadre de leurs activités. Elles ont la possibilité de tenir compte des réalités régionales. L'ASSASD ne soutiendra pas l'initiative, car l'ensemble de mesures contredit les intérêts des organisations d'aide et de soins à domicile en tant qu'employeurs. Mais nous ne combattons pas l'initiative.

### L'initiative a-t-elle également quelques points positifs?

Nous saluons le fait que l'initiative aborde les préoccupations du secteur des soins et sensibilise l'opinion

publique. Il va de soi que le secteur des soins dans son ensemble doit être renforcé. L'initiative poursuit en outre des buts qui nous semblent également importants, pour lesquels l'ASSASD s'engage.

## Objectifs contraignants pour les soins

sh. L'initiative populaire «Pour des soins infirmiers forts» lancée par l'ASI demande un nouvel article constitutionnel. La Confédération et les cantons sont appelés à reconnaître les soins comme élément important des services de santé, les promouvoir et garantir des soins suffisants et de grande qualité, accessibles à tous.

Pour l'ASSASD, deux aspects critiques s'opposent à ces exigences peu contestées. La Confédération et les cantons seraient obligés de garantir l'existence d'un nombre suffisant d'infirmiers diplômés. Les formations de niveau tertiaire seraient donc avantagées. Quiconque exige que la Confédération édicte des dispositions d'exécution pour «des conditions de travail adaptées aux exigences dans le domaine des soins infirmiers» et sur «les possibilités de développement professionnel», limite la liberté d'action des organisations d'aide et de soins à domicile en tant qu'employeur.

L'initiative «Pour des soins infirmiers forts» est une conséquence d'une initiative parlementaire de l'ancien conseiller national Rudolf Joder, initiative rejetée en 2016 par les Chambres fédérales. Cette initiative demandait que le personnel infirmier diplômé puisse fournir des prestations de soins sans ordonnance médicale et les facturer aux assurances sociales. L'initiative populaire actuelle dépasse de loin l'exigence de l'initiative parlementaire.

Les auteurs de l'initiative avancent l'argument qu'un oui à l'initiative assurerait la pérennité des prestations de soins, agirait contre la pénurie de main-d'œuvre qualifiée et augmenterait l'efficacité dans le domaine de la santé. Les 100 000 signatures nécessaires pour l'aboutissement de l'initiative doivent être récoltées d'ici juillet 2018.



### Un exemple?

Les cantons et les municipalités font face à de nombreux et importants défis financiers qui influencent les budgets et les soins. Preuve en est le fait que les patients sont appelés à participer toujours davantage aux coûts des soins. Un peu partout, la franchise maximale définie par le Conseil fédéral a atteint ses limites. Dans ce contexte, il faut veiller à ce que les prestations de soins soient correctement rémunérées. Les contributions de l'assurance-maladie n'ont plus été réévaluées depuis 2011, malgré des coûts en hausse.

### La facturation des prestations à titre indépendant est également sujette à controverse.

Nous soutenons bien sûr l'exigence de la possibilité pour les infirmiers diplômés de travailler d'une manière indépendante dans le cadre de leurs compétences et de fournir les prestations de soins sous leur propre responsabilité. La réglementation actuelle qui veut que tout acte nécessite une ordonnance médicale est déconnectée de la réalité et provoque des doublons administratifs. Le personnel soignant est très souvent plus proche des patients que le médecin de famille.

### Personne ne conteste la pénurie de personnel soignant. Serait-ce aux cantons de s'engager davantage au niveau de la formation?

On ne peut pas le dire d'une manière générale. Beaucoup de choses ont été réalisées pour la formation professionnelle. L'engagement local reste déterminant. Les organisations doivent offrir des formations et des stages. L'organisation d'aide et de soins à domicile sans but lucratif joue ici un rôle de premier plan. A la différence des services d'ASD privés, nous nous engageons fortement pour le personnel soignant à tous les niveaux. Il faut mieux en tenir

compte lors du remboursement des prestations de soins. Il ne faut pas uniquement financer les prestations, mais également l'activité de formation des organisations.

### Que peut faire l'ASSASD?

La taille de l'organisation est un facteur clef pour la création d'une formation professionnelle. Indéniablement, les grandes entités offrent de meilleures possibilités. C'est le cas chez nous à Zoug. Le regroupement de petites organisations dans une plus grande unité a considérablement renforcé le professionnalisme de la formation. Le personnel soignant en profite. Mais il faut tenir compte des spécificités régionales et envisager d'autres coopérations.

### En 2014, le peuple et les cantons se sont prononcés sur un renforcement des soins médicaux de base...

...et ils l'ont plébiscité à une majorité écrasante. Cet article constitutionnel oblige la Confédération à garantir des soins médicaux de base suffisants et de grande qua-

lité, accessibles à tous. La Confédération a donc déjà un mandat très clair pour renforcer les soins ambulatoires. Nous sommes donc d'avis que les préoccupations largement partagées de l'initiative peuvent être réalisées dans le cadre de cet article constitutionnel.

### Que fait l'ASSASD pour promouvoir ces exigences?

Nous nous engageons directement dans le cadre de la mise en application de l'article constitutionnel sur les soins médicaux de base. De concert avec l'Association des communes suisses, nous avons créé le groupe de travail «Soins médicaux de base» où nous discutons de mesures concrètes, tout en intégrant les différentes parties concernées. Nous sommes également présents à la table ronde du «Forum médecine de premier recours», lancé par le Conseiller fédéral Alain Berset, chef du Département fédéral de l'intérieur (DFI). En collaboration avec les cantons, un processus important est en cours qui devrait dorénavant renforcer les soins.

«Nous ne combattons pas l'initiative»

### Socialement très engagé

L'avocat et notaire indépendant Walter Suter préside le comité central de l'ASSASD depuis 2009. De 2008 à 2012, il a également été président de l'Association d'aide et de soins à domicile du canton de Zoug. L'ancien Conseiller d'Etat (de 1991 à 2006) a également présidé la Commission suisse de maturité. Il est aussi président du Conseil d'administration de la Zuger Kantonsspital AG.

Interview: Stefan Hugentobler



# Toujours en route

Le quotidien du personnel des services d'aide et de soins à domicile est rythmé par les trajets. C'est pourquoi notre dossier «Mobilité» s'intéresse au confort sur la route, avec le test d'un vélo-cargo, et s'interroge sur les moyens de transports de demain avec le visionnaire de l'automobile, Frank M. Rinderknecht. Mais les soins prennent aussi la mer avec les bateaux de la mission Mercy Ships. Patrick Imhof, responsable politique pour l'Association suisse des services d'ASD, conclut ce dossier en expliquant pourquoi le temps passé sur la route par les services d'ASD devrait aussi être compris dans les indemnités.

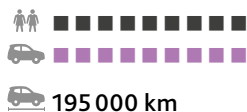
# Des soins «on the road»

Les professionnels des services d'aide et de soins à domicile sont constamment sur les routes. Que ce soit avec leur propre voiture ou celle de l'entreprise, en vélo ou en scooter, ils parcourent chaque année un nombre impressionnant de kilomètres. Pour visualiser cette mobilité, une carte met en évidence quelques chiffres.

red. Inutile de comparer les chiffres présents sur la carte: les régions que couvrent les organisations de base prises en exemple sont bien trop différentes. Mais une chose saute aux yeux: même les plus petites organisations d'ASD parcourent énormément de kilomètres!

Et vous, combien de kilomètres effectuez-vous lors de vos tournées? Quelles aventures avez-vous vécues sur le trajet menant au prochain client? Faites-nous part de vos histoires en écrivant un mail à [redaction@magazineasd.ch](mailto:redaction@magazineasd.ch). Les meilleures anecdotes seront publiées de manière anonyme sur notre page Facebook!

## Delémont



## Bözberg-Rein



## Cossonay



## Haut-Valais





## Légendes

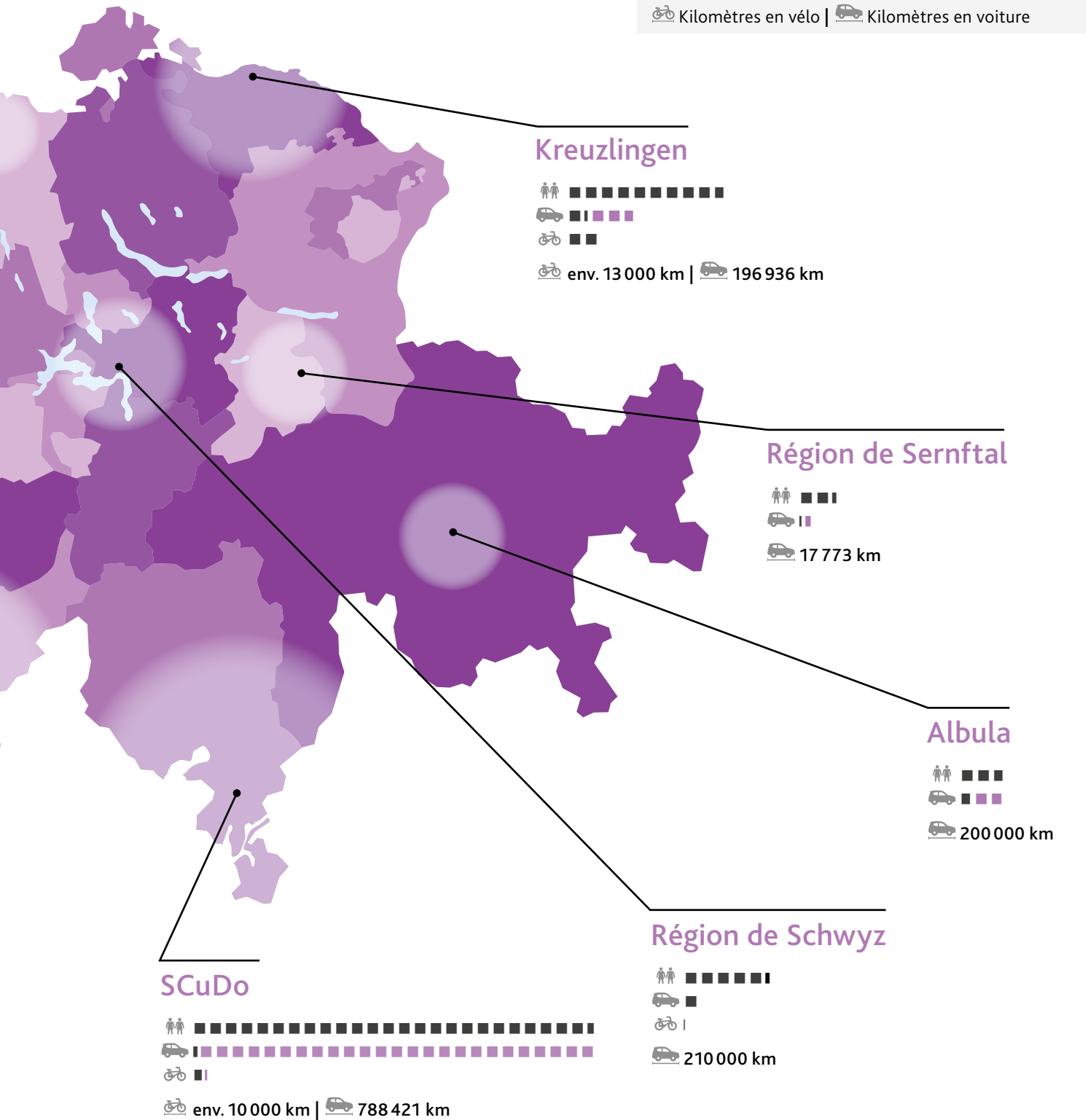
□ ≈ 10 ■ Véhicule de l'entreprise ■ Véhicule privé

👤 Collaboratrices et collaborateurs

🚗 Voitures

🚲 Vélos et autres deux-roues

🚲 Kilomètres en vélo | 🚗 Kilomètres en voiture



# Les vélos-cargos: le g

Pratiques pour des balades familiales ou pour y charger ses achats, les vélos-cargos font petit à petit leur place en ville. Mais ces véhicules sauront-ils faire leurs preuves lors d'une tournée avec des collaboratrices et collaborateurs des services d'aide et de soins à domicile?



Monika Zihler (gauche) et Anke Schön testent le vélo-cargo Shorty.

Le vélo taillé pour le transport de marchandises existe depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle et était couramment utilisé pour les services de messagerie d'alors. Mais l'avènement de l'automobile lui a subitement mis des bâtons dans les roues. Aujourd'hui, les encombrements dans le trafic, le manque de place de parc en ville et la sensibilité écologique toujours plus forte offrent une seconde vie au vélo-cargo. Cette petite reine vouée au transport peut prendre de nombreuses formes. Pour des objets ni trop encombrants ni trop lourds à transporter, le vélo se contente de deux roues. Mais trois roues s'imposent souvent pour le trans-

port de matériel. Le véhicule de notre test est quant à lui modulable et la partie arrière peut être munie d'un moteur, d'une batterie et d'un système de changement de vitesse. Il s'adapte particulièrement bien pour le service de courrier en ville, et devrait donc s'avérer idéal pour les services d'aide et de soins à domicile.

L'entreprise DoubleDutch, installée à Winterthur importe depuis 2006, des vélos-cargos hollandais. Pour les missions des services d'ASD, leur modèle Shorty CX500 présente les meilleurs atouts: seulement 30 cm plus long qu'un vélo de ville standard, il pèse à peine plus qu'un vélo électrique. Sjoerd van Rooijen, patron de DoubleDutch, est ravi de la formule courte de son vélo-cargo: «Il est maniable et les cyclistes s'y sentent aussi bien que sur un vélo normal. Dans le trafic, il est mieux visible et les automobilistes prennent les précautions nécessaires.» Le vélo ne dépasse pas en largeur l'envergure de son guidon. «Pour ceux qui estiment l'espace de stockage à l'avant du vélo trop imposant, le Shorty Flatbed offre une alternative avec un porte-bagage plus petit», explique van Rooijen.

Avec un chargement pouvant atteindre 50 kg, ces vélos-cargos ont tout intérêt à être suffisamment motorisés. Le moteur électrique de 250 Watt offre selon le modèle un couple de 65 ou même 75 Nm: «C'est autant qu'une voiture citadine des années 90 et ça permet de s'adapter à la topographie de l'Homo helveticus», plaisante le patron habitué aux dénivelées hollandaises.

De belles performances, un grand espace de rangement et une maniabilité sans faille: ce Shorty semble prometteur. Pour en être sûr, le Magazine ASD a fait tester ce vélo-cargo d'Urban Arrow muni de son grand porte-bagage à l'avant à deux collaboratrices et un collaborateur des services d'aide et de soins à domicile. Sjoerd van Rooijen a donc mis à disposition du centre Seefeld de l'organisation d'ASD de Zürich Limmat trois Shorty pendant une semaine. Sebastian Ammann et Anke Schön, tous deux ASSC, et l'infirmière Monika Zihler ont mis leurs mollets à contribution pendant leur tournée pour se forger un avis.

# rand test

## Monika Zihler

«Ma première impression a été: Wow! Ça va être grand et encombrant! Mais j'ai été surprise en bien car le vélo se conduit finalement facilement. Après une journée entière sur ce vélo, j'en retiens une très bonne impression. Son maniement est super, le vélo est léger et la position assise est confortable. Le passage de vitesse se fait automatiquement et sans accros ce qui permet de se mettre rapidement en route. Je m'offrirais volontiers ce modèle pour mon utilisation privée car, dans le panier avant, on y transporte un chien sans aucune difficulté. Mais pour le travail de tous les jours pour l'aide et les soins à domicile, ce dernier est presque trop grand. L'espace prévu sur les vélos électriques standards suffit à nos besoins et on y place même déjà son sac à dos si besoin. Je ne pense pas que ce soit utile de se munir uniquement de vélos-cargo. Mais s'équiper d'un Shorty en plus des vélos électriques, comme substitut à une voiture, je trouve ça bien. Selon moi, le vélo-cargo a un désavantage: il reste difficile de remonter les colonnes de voitures à l'arrêt ou alors ça demande un peu d'entraînement. Monter sur le trottoir devient aussi plus compliqué puisque l'avant du vélo est plus lourd à soulever. De plus, certaines voitures n'osent pas dépasser le Shorty, sans doute parce qu'il donne l'impression d'être plus large qu'un vélo standard. Je n'étais pas toujours à l'aise le long des routes étroites et je me sentais personnellement un peu coincée au milieu des automobilistes. Mais, sinon, le Shorty a tout d'un vélo comme les autres. Même si, au début, un peu d'adresse et de force sont nécessaires. On prend rapidement l'habitude et les possibilités d'utilisation qu'offre ce vélo sont très nombreuses. En théorie, on pourrait même transporter des patients.»

## Anke Schön

«La caisse placée à l'avant est spacieuse, mais trop grande pour ce qu'on doit transporter dans le cadre de notre travail. Sauf s'il faut transporter une planche de bain ou du matériel pour incontinent. Et là, le vélo remplace carrément une voiture. Mais ce genre de cas arrive rarement. Malgré ses dimensions, le vélo-cargo se manœuvre facilement, c'en est presque surprenant. Et on éveille l'étonnement des autres usagers de la route qui n'ont pas encore l'habitude de voir ce genre de véhicule circuler. Mais les gens s'y intéressent toujours plus. Le Shorty se comporte comme un vélo quelconque, mais prendre des virages très serrés relève du défi. Sur les routes étroites, les automobilistes ne savent pas très bien comment réagir. Remonter une file de véhicules n'est pas non plus évident et peut entraîner des conflits dans le trafic et du coup allonger inutilement le temps de trajet puisqu'on n'est pas aussi habile au guidon du Shorty. Pour faire tenir le vélo sur son pied, un véritable effort doit être fourni, surtout sur du gravier ou un sol meuble. Le compartiment à l'avant s'avère très pratique puisqu'il protège son contenu de la pluie. Mais un espace plus petit, comme ce que propose le modèle «Flatbed» serait plus approprié pour les tournées du personnel d'aide et de soins à domicile. Dans tous les cas, j'ai eu beaucoup de plaisir à me balader sur ce vélo et je me laisserais aussi bien tenter pour un usage privé.»

## Le vélo du test

L'Urban Arrow Shorty mesure 195 cm de long pour 63 cm de large et 110 cm de haut. Son poids à vide est de 28 kg. Le moteur de 250 W «Bosch-CX» se charge de fournir une poussée suffisante depuis l'arrière du deux-roues. Le soutien électrique peut atteindre les 25 km/h et, sans lourd chargement, tient sur une distance de 50 km sans que la batterie ne soit rechargée.

Si le vélo transporte son poids maximum, la distance est de 30 à 40 km. Recharger entièrement la batterie sur une prise à 85 W prend environ 5 heures. Le Shorty muni du compartiment à l'avant ou la version Flatbed personnalisable sont disponibles à partir de 4350 CHF.



## Sebastian Ammann

«En tout, j'ai roulé pendant quatre jours avec ce vélo en cumulant presque 50 km. Lorsque j'ai vu pour la première fois le Shorty, j'ai d'abord été sceptique. Il m'a paru énorme. Visuellement, la différence avec un vélo normal est grande. Bien qu'il ne soit que de 30 cm plus long, le porte-bagage à l'avant donne l'impression qu'il est immense. Les premiers mètres en selle ont été quelque peu hésitants: ça me semblait bancal à cause de la répartition du poids inhabituelle. Mais après quelques minutes, cette impression a disparu! On est très rapidement en route, avec une vitesse de croisière approchant les 30 km/h et, même si l'on roule plus vite encore, le vélo reste parfaitement stable. J'ai placé mon sac à dos dans la grande sacoche de devant pour qu'il reste au sec par temps de pluie. L'espace est si grand qu'on peut en abuser. Une fois, je me suis même occupé de ramener pour un client des bouteilles consignées alors que je rentrais chez moi: avec le Shorty, aucun problème. Le comportement du vélo-cargo diffère un peu d'une bicyclette normale. Il faut plus anticiper les virages puisque le rayon de braquage est plus grand. Se parquer pose plus de difficultés aussi et demande un peu de pratique. Poser le Shorty sur son pied exige un peu de force. La conduite est confortable et un dispositif à l'avant indique les kilomètres parcourus, la moyenne journalière, l'état de la batterie, la vitesse et fait office de phare. La batterie dure aussi longtemps que sur un vélo électrique standard. Ce qui m'a particulièrement plu, c'est la puissance du moteur et le confort de la position assise qui rendent l'expérience de conduite en ville vraiment agréable. Pour un passager unique, le Shorty représente une véritable alternative à la voiture. Si l'on transporte peu de matériel, un vélo électrique normal suffit aussi. Mais ça me semble une bonne idée de compléter le parc de vélo par un Shorty et de proposer une autre option que la voiture.»



Sebastian Ammann apprécie avant tout le confort offert par la position assise. Photos: Guy Perrenoud

### Evaluation globale

+	-
Sentiment de sécurité	Grand rayon de braquage
Système de vitesse	Equilibre fragile du vélo sur son pied
Moteur performant	Trop grand espace de rangement
Stabilité	Maniabilité
Confort	Difficulté à se hisser sur le trottoir
Poids du vélo	

### Vélo-cargo aussi à se partager!

carvelozgo.ch est une plateforme suisse pour le partage de vélos-cargos électriques. A Berne, Bâle, Vevey ou Saint-Gall, ces vélos électriques peuvent être loués à l'heure à différents emplacements qui sont souvent des restaurants, des bureaux de poste ou des magasins. Ces établissements sont des hôtes qui entreposent les vélos-cargos, rechargent les batteries et remettent les clefs aux clients. Après une inscription online simple et rapide, le site web indique quels véhicules sont disponibles et où les trouver. Il suffit alors de se rendre sur place pour le récupérer: une façon simple de tester un vélo-cargo et de se faire soi-même un avis!

Les organisations de base d'aide et de soins à domicile peuvent aussi mettre à disposition leurs véhicules en participant au projet en tant qu'hôte.

Plus d'informations sur: [info@carvelo.ch](mailto:info@carvelo.ch)

[www.carvelo2go.ch](http://www.carvelo2go.ch)



## Nous sommes le trait d'union.

Le réseau MediData permet un échange efficace des informations et optimise les processus dans le domaine de la santé publique. Venez découvrir ses avantages. Nous vous les présentons sur [www.medidata.ch](http://www.medidata.ch) ou à l'occasion d'un entretien personnel. Contactez-nous facilement et sans engagement sur [www.medidata.ch/callback](http://www.medidata.ch/callback).



L'anti-conformiste  
Frank M. Rinderknecht,  
le fondateur et  
CEO de Rinspeed AG.

## La voiture: salon roulant et futur bureau mobile

Quelle sera la mobilité de demain? Comment le personnel de l'aide et des soins à domicile prendra la route dans 20 ans? Frank M. Rinderknecht, le visionnaire du monde automobile, n'a pas toutes les réponses, mais bien quelques idées. Selon lui, l'avenir promet plus de confort sur les routes pour les services d'ASD.

**Magazine ASD: Frank Rinderknecht, qu'est-ce qui nous attend dans les 20 années à venir?**

**Frank M. Rinderknecht:** Nous allons être confrontés à des changements impressionnants, probablement bien plus rapidement que souhaité. Mais il reste difficile de prédire à quoi ces changements ressembleront. Pour les grands acteurs économiques comme Amazon, Alibaba, Tesla ou Uber, le secteur de la mobilité représentera un vrai Eldorado avec des enjeux financiers énormes. Ces grandes entreprises peuvent compter sur une clientèle nombreuse et

qu'ils connaissent bien. A cela s'ajoute leur grande expérience dans le secteur de la logistique. Si ces entreprises sont capables d'envoyer des colis dans le monde entier, pourquoi alors ne transporterait-ils pas également des personnes?

**Quel impact pour l'utilisateur de cette mobilité?**

Nous vivons dans un monde de loisirs et de confort qui cherche à réduire au maximum les expériences négatives. Nous essayons donc également d'éliminer les connotations



négligées de la mobilité. De nos jours, 90 % des déplacements ne sont plus une partie de plaisir. Prendre la voiture pour aller de Zurich à Berne est une folie. La jeunesse d'aujourd'hui n'a plus de lien affectif avec la voiture. Elle fait son propre choix en combinant des prestations en matière de mobilité: covoiturage, transports publics, avion et bien d'autres. Mais cela prend du temps et de l'argent. Celui qui combine des moyens de transport doit s'adresser à différents prestataires. Acheter ses billets se mute alors en défi. Les prestataires des services de mobilité ne collaborent pas encore assez en réseau. Le tout devrait être offert par un seul interlocuteur.

### Que se passera-t-il pour le transport individuel?

Nous devons nous détacher de l'idée de «posséder». Chez nous, une voiture a une durée de vie moyenne de 10,7 ans. Après tant d'années, la voiture n'est techniquement plus au goût du jour. Pour en baisser la durée de vie, il faut en augmenter l'utilisation. Nous pouvons y parvenir si nous partageons nos voitures. Et pas uniquement dans le domaine privé: il n'y a pas de raison que des entreprises entretiennent leur propre parc de voitures. Il serait plus judicieux que les véhicules restent la propriété du constructeur automobile ou d'un représentant de service après-vente. Les entreprises ne payeraient que pour leur utilisation effective. Les modèles traditionnels de propriété et possession de biens gênent le concept de la mobilité moderne. L'évolution vers une mobilité «d'utilisation» s'accélérera plus rapidement en milieu citadin qu'à la campagne. Notre vie se base sur la mobilité, nous ne pouvons pas nous en passer. Mais elle aura dorénavant d'autres valeurs-clefs.

### Quelles chances donnez-vous à l'électromobilité?

Il est évident que le changement vers les énergies renouvelables s'impose. On verra si le véhicule électrique sera la solution. Pour beaucoup de gens, l'autonomie limitée des voitures électriques est un problème, malgré le fait qu'elle est amplement suffisante pour correspondre à nos habitudes de déplacement. Combattre les idées fixes n'est pas très efficace. Les constructeurs feraient mieux d'offrir plus d'autonomie. Tesla s'en tire déjà très bien en vendant des voitures électriques attrayantes qui éveillent les émotions. Avec la création d'une Community, l'homme est aussi placé au centre de la stratégie Tesla. Elon Musk veut se positionner comme le Steve Jobs II et il suscite beaucoup d'admiration.

### Quelles modifications la conduite automatisée provoquera-t-elle?

Le temps passé dans la voiture deviendra du temps que nous pourrions mettre à profit. C'est un immense avantage pour les professionnels qui passent une bonne partie de leur temps sur les routes. Et cela est valable pour les col-

laborateurs des services d'aide et de soins à domicile. Les véhicules deviennent de plus en plus multifonctionnels, et serviront de salon roulant, de bureau mobile. Le personnel infirmier pourra organiser la durée des trajets imposée par les services ambulants plus efficacement. Ceci profite aux institutions comme les services d'aide et de soins à domicile, puisqu'on économise du temps et de l'argent.

### Comment envisagez-vous la mobilité jusqu'au domicile? Le partage des services ne peut pas aller jusqu'à ce point.

Pour le dernier kilomètre de mes déplacements, il faut savoir combien d'individualité et de confort je souhaite. Suis-je prêt à parcourir quelques mètres à pied si le prix offert est plus avantageux? Une idée intéressante est le taxi collectif, comme il en existe par exemple en Grèce ou en Turquie. L'offre et la demande existent sur les routes, le reste est une question de temps et de coûts: soit je prends le premier taxi collectif qui passe, mais il ne s'arrêtera pas devant la porte de mon domicile; soit j'attends le troisième véhicule qui passe, qui s'arrêtera tout près de chez moi. J'aimerais approfondir cette idée et l'appliquer au transport des biens: j'ai donc un colis qui doit être envoyé de Zurich à Berne. Le temps presse. Il y a des milliers de personnes de Zurich quotidiennement en route pour Berne. Ne pourrais-je pas confier le colis à quelqu'un en participant à ses frais de voyage? Tout le monde en profiterait et il y aurait un véhicule de moins sur les routes suisses. Je peux m'imaginer de nombreux modèles de transport pour personnes et marchandises. Il faut juste connaître à fond l'offre de transport. Il faut un système, c'est-à-dire une application, qui coordonne l'offre et la demande.

### Quelques données personnelles

Frank M. Rinderknecht a fondé la société Rinspeed en 1977 pendant ses études en ingénierie mécanique à l'EPFZ à Zurich. A ses débuts, Rinspeed était active dans l'importation de toits ouvrants en verre des Etats-Unis et l'adaptation de voitures pour personnes handicapées. Mais en 1979 déjà, ce visionnaire du secteur automobile présentait une nouveauté au Salon de l'auto à Genève, le premier kit de phares rectangulaires. Depuis cette première à Genève, 23 Concept Cars ont été présentés par la société Rinspeed. Lors de la conception de ces véhicules, Frank M. Rinderknecht travaille avec des partenaires suisses et étrangers. Les éléments centraux des projets sont toujours des concepts visionnaires en matière de mobilité, des pulsions innovantes et la durabilité.

Vous trouverez des informations supplémentaires sur Rinspeed et son véhicule conceptuel Oasis sur

 [www.rinspeed.com](http://www.rinspeed.com)



L'objectif d'Oasis n'est plus uniquement la destination, mais aussi le voyage en lui-même. Images: Rinspeed

### Verrons-nous des véhicules extravagants sur les routes?

Je ne peux pas m'imaginer des véhicules volants, car les technologies actuelles ne permettent pas une transition sans accroc d'un état physique à un autre, c'est-à-dire de la conduite au vol et vice versa. Dans le cadre de ma société Rinspeed, je me suis penché d'une manière très approfondie sur la question. On ne peut pas duper la physique. Mais je peux m'imaginer – et Uber se trouve déjà dans les starting-blocks – des drones transportant des humains.

Le taxi Uber me transporte de chez moi à l'aire de stationnement des drones qui me transporte par la suite de gratte-ciel en gratte-ciel. La coordination de l'espace aérien deviendra toutefois un vrai défi si des centaines de drones fourmillent dans l'air. Et n'oublions pas les nuisances sonores! L'idée des drones transportant des humains me fascine pourtant, elle est tout à fait réaliste. L'année dernière, une société chinoise a présenté un tel drone. Mais je suppose que le transport continuera à se dérouler principalement au sol.

### Le transport individuel a-t-il encore un avenir ou sommes-nous condamnés à partager?

L'un n'exclut pas l'autre. Entre les deux, il y a une grande différence: la mobilité individuelle s'oriente vers mes désirs. Le transport public par contre ignore mes besoins, je dois m'adapter à son offre. Je vois donc un large éventail de types de mobilité. Le chef des CFF, Andreas Meyer, a déjà constaté que des véhicules autopropulsés peuvent de-

venir des concurrents. Et il y voit également une chance pour son entreprise. Avec des voitures autopropulsées, on peut travailler pendant le trajet sans devoir changer de train. Mais pour des trajets de longue distance, un voyage avec le train est certainement plus rapide. Nous devons abandonner notre esprit de clocher et connecter les différents types de mobilité.

### Chaque année, vous concevez un nouveau véhicule et le présentez au Salon de l'auto de Genève. Quel est le design pour cette année?

Cette année, ma société a présenté le véhicule conceptuel Oasis. Il s'agit d'un véhicule électrique ingénieux autopropulsé pour la ville et les régions environnantes. L'intérieur de cette voiture est un lieu de vie, il y a même un petit jardin derrière le pare-brise. Sièges, console et télévision créent une ambiance de salon. Le plancher est en bois véritable. Le volant peut se rabattre et se transforme en clavier ou en surface de travail. Oasis devient ainsi un bureau mobile. Il va de soi qu'Oasis est totalement connecté et livre des informations provenant de tous les réseaux sociaux en temps réel. L'assistant personnel réserve, si désiré, une table au restaurant préféré et calcule le meilleur

trajet à travers les méandres de la circulation. Oasis n'appartient à personne ou appartient à tous. Le véhicule est disponible sur les réseaux sociaux, tout le monde peut réserver une place pour un trajet. Le matin, Oasis peut accompagner une infirmière travaillant pour les services d'aide

et de soins à domicile, transporter des colis dans l'après-midi et faire le taxi pour un service de plats cuisinés le soir.

### Que faire des beaux carrosses présentés à Genève?

Je crois que 90 % de notre mobilité du futur offrira avant tout du confort. Pendant mes trajets, je veux travailler ou me détendre. La voiture comme objet de désir avec un moteur bruyant devient une passion – un passe-temps. Au premier plan se positionneront l'utilité, l'efficacité et le confort des prestations en matière de mobilité. L'humanité deviendra de plus en plus mobile, car l'être humain éprouve le besoin de se déplacer, peu importe si c'est pour des raisons privées ou professionnelles. La question est: comment? Je peux m'imaginer plusieurs scénarios, avec des prestataires comme Amazon et Alibaba, offrant et coordonnant des services de mobilité. Mais nous ne savons pas exactement ce qui nous attend. Le suspense reste donc entier!

«La conduite automatisée profite aux institutions comme les services d'ASD, puisqu'on économise du temps et de l'argent»

CURAVIVA.CH

## FACHKONGRESS ALTER 2017

DIE ALTERSPFLEGE VON MORGEN –  
VORAUSSCHAUEN UND AKTIV MITGESTALTEN  
19./20. SEPTEMBER 2017 · MONTREUX MUSIC  
AND CONVENTION CENTRE

FRÜHBÜCHER-  
RABATT  
bis  
30. Mai 2017

## CONGRÈS SPÉCIALISÉ PERSONNES ÂGÉES 2017

SOINS ET ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES  
ÂGÉES: ANTICIPER ET AGIR  
19/20 SEPTEMBRE 2017 · MONTREUX MUSIC AND  
CONVENTION CENTRE

Remise pour  
les inscriptions  
anticipées  
jusqu'au 30 mai  
2017



[www.congress.curaviva.ch](http://www.congress.curaviva.ch)



senesuisse



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI  
Bundesamt für Gesundheit BAG

**HÖGG**  
LIFTSYSTEME

REPRÉSENTANT  
**SODIMED**

CH-1032 ROMANEL  
TÉL. 021 310 06 06



## MONTE-ESCALIERS

FAUTEUILS  
ÉLÉVATEURS

ELÉVATEURS POUR  
FAUTEUIL ROULANT

ASCENSEURS  
VERTICAUX



Monté dans  
2 semaines

[www.hoegglift.ch](http://www.hoegglift.ch)

SWISS ENGINEERING +



# LIVECARE



## Tabourets et chaises de douche

**Nizza**  
le plus complet

**Turin**  
compact

**Cannes**  
avec accoudoirs



**Verona**  
max. 175 kg



*fabriqué en Allemagne*

[www.livecare.ch](http://www.livecare.ch)

Livecare GmbH · Hauptstraße 4 · CH-8872 Weesen · Tel: 055 616 22 02 · Email: [livecare@bluewin.ch](mailto:livecare@bluewin.ch)



# A domicile et toujours

Mobilité et autonomie vont de pair. Dans le canton de Vaud, depuis 2012, l'Etat mandate l'Association vaudoise d'aide et de soins à domicile (AVASAD) pour coordonner le service de transport pour les personnes à mobilité réduite. Et, pour Sacha Million, ergothérapeute au sein de ce service, la mobilité permet aussi de prendre soin de la santé du patient dans sa globalité.

Pour les personnes à mobilité réduite, rester autonome et vivre à domicile sont deux souhaits qui s'avèrent trop souvent incompatibles. Lorsque les transports publics ne sont plus accessibles et que se rendre chez son médecin relève plus du parcours du combattant que de la routine, l'autonomie du patient est mise à mal tout comme son suivi médical. Pour répondre à ce besoin, de nombreuses associations de bénévoles mettent à disposition leur temps et leur savoir-faire afin de permettre aux personnes se déplaçant difficilement de garder une certaine mobilité. Depuis 2012 dans le canton de Vaud, les services d'aide et de soins à domicile ont été mandatés, aux côtés de Pro Infirmis, pour mettre en place et coordonner le service de «Transports Mobilité Réduite» (TMR). Depuis, l'AVASAD propose ce service à toute personne le sollicitant pour des courses dites thérapeutiques, concernant les visites médicales, comme pour les courses de loisirs.

## La mobilité comme premier contact

«Peu importe si la personne est déjà cliente des services d'aide et de soins à domicile ou non, ce service s'adresse à tous ceux résidant à domicile et nécessitant d'une aide pour se déplacer», explique Stephan Rauber, responsable des finances pour les services d'ASD de la Fondation de la Côte. «Une évaluation à domicile des besoins de mobilité permet de répertorier tous les besoins de mobilité du patient: Y a-t-il des escaliers pour sortir de chez lui? A-t-il besoin d'aide pour monter dans le véhicule? Sait-il facilement s'orienter? Le client reçoit à ce moment une carte de légitimation pour avoir accès à nos services et il est ainsi possible de trouver un chauffeur et un véhicule adapté parmi nos partenaires, qu'ils soient bénévoles ou professionnels. Nous nous occupons ensuite de la facturation, des échanges avec les assurances et de transmettre les informations pratiques nécessaires au chauffeur.» A la Fondation de la Côte, le service est de plus intégré à la structure «CMS + logistique santé» qui propose également des moyens auxiliaires mis à disposition, comme les appareils de biotélévigilance ou du matériel spécialisé pour améliorer la mobilité. «Pour les évaluations à domicile, nous avons aussi récemment intégré l'outil RAI qui nous permet d'avoir un réel suivi. Cela nous permet donc aussi de proposer au client, si besoin, d'autres services ou soins en plus des TMR.»

La visite d'un professionnel de la santé à domicile est donc au cœur de ce service. Ergothérapeutes ou infirmières se rendent directement chez le client pour connaître au mieux ses attentes et évaluer la situation au plus juste. «Les raisons pour lesquelles les personnes ont besoin de nos services sont très variées. Il y a la personne âgée qui a du mal à se déplacer ou qui craint de tomber, le jeune avec une jambe dans le plâtre ou des personnes démentes ou souffrant de phobies sociales les empêchant d'emprunter les transports en commun», explique Sacha Million, ergothérapeute conseil pour CMS+ logistique santé. Le service de «Transports Mobilité Réduite» est régulièrement l'occasion pour lui d'entrer en contact avec des patientes et des patients qui ne sont pas connus des services d'aide et de soins à domicile. «Les difficultés de mobilité entraînent souvent d'autres besoins. Grâce à cette première prise de contact à travers les TMR et l'évaluation RAI, il nous arrive de proposer des aides de marche, des soins de base ou un service de livraison de repas, par exemple. Ou alors la discussion se tourne vers le conseil et l'information sur leurs droits, comme celui pour l'allocation pour impotent.»

# rs mobile

## Entretenir les loisirs

«Les TMR peuvent s'avérer être de véritables portes d'entrée pour une possible prise en charge», explique l'ergothérapeute de CMS+ logistique santé. Une des spécificités de ce service réside cependant aussi dans les courses de loisir. Si les transports du patient vers son médecin ou un spécialiste étaient déjà assurés par les associations bénévoles avant 2012, les TMR ont innové en proposant aussi les trajets pour participer, par exemple, à des dîners de famille, à des sorties ou encore pour aller faire ses courses. Le tout à moindres coûts et à l'aide d'un véhicule adapté. «L'idée est de promouvoir un maximum d'autonomie pour le client. Pour eux, rester chez soi n'est pas un choix», explique Sacha Million qui cite aussi l'exemple d'une de ses patientes pour qui les courses non thérapeutiques offrent une alternative plus que bienvenue afin de ne pas solliciter à tous les coups l'entourage et les proches pour les déplacements de tous les jours. Les courses de loisir ont pour but de favoriser aussi les activités socioculturelles des personnes à mobilité réduite afin de leur éviter un possible isolement. Les «Transports Mobilité Réduite» cherchent donc non seulement à préserver une autonomie aussi large que possible pour les personnes se déplaçant difficilement, mais aussi de promouvoir leur qualité de vie dans son ensemble.

Mais tout cela a un coût. Jusqu'à un certain montant, les assurances financent les transports thérapeutiques et les courses de loisir s'appuient, pour leur fonctionnement, sur différentes subventions. Et la facturation, les différents tarifs ainsi que les multiples partenaires peuvent rapidement devenir un casse-tête pour le client. Une lourdeur administrative que le service s'applique à minimiser en privilégiant autant que possible le contact humain et la proximité avec le client. «Une partie du travail du personnel des TMR est de simplifier la facturation pour le client et de lui expliquer son fonctionnement, détaille l'ergothérapeute du CMS de la Côte. Pour améliorer les TMR, il s'agit peut-être aujourd'hui d'en simplifier la structure afin de le rendre encore plus accessible aux personnes qui en ont besoin.» Dans ce souci constant de simplicité et d'accessibilité, les rencontres avec les bénévoles et les autres services de TMR du canton se multiplient. Ainsi, pour le client, plus aucun obstacle ne se dresse entre lui et sa mobilité!

Pierre Gumy



Les «Transports Mobilité Réduite» sont aussi disponibles pour les courses de loisir. Photo: Hugues Siegenthaler



L'infirmière Susanne Balazs au travail.

Photos: Mercy Ships

# Un bateau porteur d'espoir

L'Africa Mercy de l'ONG Mercy Ships est le plus grand navire-hôpital civil du monde opérant avec 400 membres d'équipage. Année après année, chirurgiens, corps infirmier, formateurs, professionnels du bâtiment et experts en agriculture offrent leur aide et leur savoir-faire à bord comme sur la terre ferme. L'infirmière diplômée Susanne Balazs, qui travaille pour les services d'aide et de soins à domicile, a fait partie de l'équipage.

La première fois que Susanne Balazs part pour Madagascar, un cyclone se déchaîne sur l'océan indien. Mais ce n'est pas seulement la tempête qui fait rage. L'émotion est extrême quand l'infirmière se trouve devant le navire-hôpital. Ce navire procure aide, assistance médicale et services chirurgicaux aux plus démunis. L'Africa Mercy mouille fièrement dans le port de Tamatave, symbole d'espoir pour

des milliers d'habitants de toute la région. «Je suis restée ébahie devant ce navire», se rappelle l'infirmière de 51 ans. A cette époque, avant son premier engagement avec l'ONG Mercy Ships en 2015, elle ignore encore tout de la vie en mer. Mais Susanne Balazs s'y habitue très vite et, à peine son premier séjour de janvier à mars 2015 terminé, on la retrouve de nouveau sur l'Africa Mercy en novembre



de la même année. Elle se rend de nouveau à Tamatave, car le navire ne peut pas mouiller en Afrique de l'Ouest où une épidémie due au virus meurtrier Ebola fait rage. «J'ai eu le plaisir de retrouver l'équipage et les collaborateurs de l'ONG sur place. J'ai même revu quelques-uns de mes anciens patients», se souvient la Bernoise du Seeland. Au total, Susanne Balazs a travaillé quatre mois sur le navire-hôpital. Elle y est surtout responsable des traitements de suivi à la clinique ambulatoire à terre où les patients sont soignés après des interventions chirurgicales sur le navire. Elle s'occupe des contrôles de suivi, des prises de sang, du traitement des plaies. Elle effectue donc les mêmes tâches qu'elle accomplit pour les services d'aide et de soins à domicile en Suisse. Le tout bénévolement, mais avec une grande valorisation de son travail comme récompense.

## «La gratitude et l'estime des gens ont été immenses»

### Tous dans le même bateau

Les conditions de travail à Madagascar ne ressemblent en rien à celles qui régissent les soins fournis par les services d'aide et de soins à domicile sans but lucratif. Embarquant alors comme novice sur le navire, Susanne Balazs reçoit un accueil chaleureux et une introduction aux usages et aux activités quotidiennes sur place. Parler anglais et français lui est très utile: l'anglais est courant à bord alors que la population locale a souvent une culture francophone. Les premiers jours passés à bord sont passionnants: «J'ai rencontré tant de gens différents. Médecins, électriciens, cuisiniers, nettoyeurs, hôtesse, informaticiens, journalistes – ils se trouvent tous dans le même bateau. L'exploitation du navire exige un grand nombre de personnel. Tout le monde contribue au bon fonctionnement, bénévolement», explique Susanne Balazs. Déjà à l'adolescence, elle ressent un besoin irrésistible de s'engager dans l'aide au développement. Mais les obstacles sont nombreux, la bureaucratie complexe et un engagement probable uniquement sur le long terme. Quand, des années plus tard, Susanne Balazs entend parler du projet d'aide des Mercy Ships, elle n'hésite pas longtemps: «J'ai toujours souhaité offrir mes connaissances et mon savoir-faire à l'étranger. Cela m'a étonnée, mais il fallait si peu pour pouvoir travailler, grâce à l'ONG Mercy Ships, à l'étranger en tant qu'infirmière. Les gens de cette ONG organisent simplement tout». Et ils y parviennent avec beaucoup de succès: il y a même des listes d'attente pour des professionnels souhaitant travailler sur ces navires. On demande au personnel médical ayant achevé sa formation une expérience professionnelle de deux ans. Ces projets d'aide sont très populaires, car ils sont organisés de façon rapide et simple, animés par un excellent esprit d'équipe. «La vie à bord est très agréable. Il

y a un café Starbucks et de nombreux autres lieux de rencontre et de détente. L'ambiance est toujours très chaleureuse», se rappelle Susanne Balazs. Le premier jour en mer, elle fait son lit dans une cabine occupée par cinq autres membres d'équipage. Un endroit très étroit auquel elle doit s'habituer. Mais le navire offre suffisamment d'espace ail-

leurs. Pour les loisirs, il y a une piscine, une salle de gym et beaucoup de zones de séjour. Une connexion à Internet est bien sûr disponible pour permettre le

contact avec les proches restés en Suisse quand le mal du pays se fait sentir. La cantine du navire offre trois repas par jour. Et ceux qui veulent préparer leurs repas eux-mêmes peuvent le faire. Les loisirs après une journée de huit heures de travail sont fréquents, ce qui permet de faire connaissance avec le pays et ses habitants. Susanne Balazs se lie ainsi d'amitié avec des gens de la région et reste aujourd'hui encore en contact avec eux. Elle dit que «les relations avec les membres de l'équipage ont été marquées par une estime mutuelle. C'était toujours intéressant de savoir qui a rejoint le navire, et pourquoi.»



La gratitude des patients sur le navire Africa Mercy se ressent jour après jour.



Un bateau immense qui apporte à beaucoup un nouvel espoir:  
Susanne Balazs devant l’Africa Mercy.

### L’œuvre d’entre-aide Mercy Ships

red. Mercy Ships est une œuvre d’entre-aide indépendante et chrétienne, fondée en 1978 à Lausanne. Ses navires fournissent une assistance médicale ciblée et une coopération pour le développement à long terme aux pays les plus pauvres du monde. A ces débuts, cette ONG a travaillé sur le navire de croisière transformé Anastasis, et deux navires plus petits, le M/V Caribbean Mercy et le M/V Island. L’Africa Mercy a été mis en service en 2007. Il dispose de cinq salles d’opération et 82 lits, un service de soins intensifs et une salle de réveil. L’hôpital occupe quasiment tout l’espace où étaient garés autrefois les trains de ce ferry danois, approximativement 1200 m<sup>2</sup>. Un autre navire-hôpital est en construction, car deux tiers de l’humanité n’ont toujours pas un accès adéquat aux services chirurgicaux. Mercy Ships a mené à bien des missions dans plus de 35 pays. L’ONG n’offre pas seulement de l’assistance médicale gratuitement, elle finance également des rénovations ciblées d’hôpitaux et des formations initiales et continues de professionnels de la santé, de spécialistes Biomed et de responsables locaux. L’objectif est toujours d’atteindre un changement durable et positif à long terme dans les pays visités. Le siège de Mercy Ships Suisse se trouve à Lausanne avec une succursale pour la Suisse alémanique à Belp (BE).

 [www.mercyships.ch](http://www.mercyships.ch)

### Des destins frappés de tragédies

Pendant son engagement avec les Mercy Ships, Susanne Balazs est régulièrement confrontée à des destins tragiques. Elle tient le coup grâce à la conviction qu’elle peut venir en aide même avec peu de moyens. A Madagascar, elle vit des situations que ses collègues de travail en Suisse n’ont jamais rencontrées: des tumeurs démesurées au visage qui croissent sans cesse car personne ne sait procéder à leur ablation. C’est sur ce navire que l’infirmière du Seeland fait la connaissance de Sambany. Le 3 février 2015, les chirurgiens lui ôtent au cours d’une opération qui dure 12 heures une tumeur à la mâchoire pesant 7,74 kg. Le destin de cet homme touche tous les membres de l’équipage de très près: «Sambany vivait dans la brousse et ne faisait qu’attendre la mort. Pour atteindre le port de Tamatave, plusieurs hommes l’ont porté pendant plusieurs jours. L’ONG Mercy Ships était sa dernière chance.» Susanne Balazs précise que la plupart des gens qui se rendent sur le navire se trouvent dans la même situation. «Chaque maladie cache une tragédie humaine. Il est donc très important de surmonter les barrières linguistiques et de gagner la confiance de ces patients. Tout leur paraît étrange: les toilettes, les douches, les médecins, la nourriture. Ils ne connaissent rien de tout cela et doivent trouver le courage de faire confiance à ces illustres inconnus. Mais quand on arrive à créer une relation de confiance et que l’opération est un succès, la gratitude prédomine. De recevoir cette reconnaissance et de voir comment la vie d’un patient prend un virage positif, c’est un sentiment immense, la meilleure récompense imaginable.»

De retour en Suisse, retrouver le quotidien ultramoderne du monde des soins n’est pas facile pour Susanne Balazs qui évoque l’ambiance et la collaboration exceptionnelle sur le navire: «A Madagascar, la pression de la performance est moindre, on peut prendre son temps avec les patients.» De retour, la bureaucratie ambiante lui semble soudainement étrange. «Sur l’Africa Mercy, mon travail a eu un grand impact sur les gens. En Suisse, je ne me rends pas souvent compte de l’effet de mon aide.» Aujourd’hui, Susanne Balazs travaille pour le service d’aide et de soins à domicile de Köniz. Mais, qui sait? Elle sera peut-être bientôt en route vers d’autres latitudes pour rejoindre les Mercy Ships.

Si vous vous intéressez à un engagement dans le cadre de l’ONG Mercy Ships, vous pouvez prendre contact avec Susanne Balazs à travers le siège de Mercy Ships Suisse.

Nadia Rambaldi



Patrick Imhof est responsable du domaine de la politique pour l'ASSASD. Photo: Pierre Gumy

## Pas de soins sans trajet

Qu'est-ce qui différencie l'aide et les soins à domicile des prestations en EMS ou à l'hôpital? C'est le trajet qui fait toute la différence: le personnel soignant se rend au domicile du client et de la cliente, en voiture, en vélo, à pied, et parfois même en téléphérique.

Le temps que le personnel d'aide et de soins à domicile passe, de manière «improductive», pour se rendre chez un patient fait constamment débat. Un sujet d'autant plus virulent lorsqu'il s'agit de finances. Et, aujourd'hui, les finances connaissent des moments difficiles. Selon les dispositions légales sur les soins ambulatoires, c'est tout d'abord le temps passé auprès du client qui est comptabilisé. Mais, pour procurer les soins à la cliente ou au client, le professionnel des soins ne peut pas faire l'économie du trajet. Cela signifie inéluctablement que l'ensemble des coûts dus à la prestation de soin à domicile doit être pris en considération dans les indemnités, et cela englobe évidemment les frais de déplacement et les majorations pour le travail effectué de nuit ou le weekend. Ils doivent être couverts par la participation des assurances, le financement résiduel des cantons et des communes ainsi que par la participation du patient.

Pour l'Association suisse des services d'ASD et l'Office fédéral de la santé publique, la protection tarifaire s'applique à tous sans équivoque: «Les fournisseurs de prestations doivent respecter les tarifs et les prix fixés par convention ou par l'autorité compétente; ils ne peuvent exiger de rémunération plus élevée pour des prestations fournies en application de la présente loi» (Art. 44 LAMal). Mais pour

le canton de Soleure, par exemple, il en va autrement: alors que le canton reconnaît que le trajet est un prérequis fonctionnel, il souligne que «le trajet, de par sa nature, n'est ici pas lié à la prestation de soins ambulatoires» (feuille officielle du canton de Soleure de mai 2015). Dès lors, le canton laisse par principe les communes décider seules si les coûts des trajets relèvent d'une prestation d'intérêt général ou à facturer directement aux clients. Ni la Confédération, ni l'ASSASD ou les représentants des assurances n'admettent la validité de ce

modèle. La loi fédérale sur l'assurance maladie le mentionne clairement: les coûts des soins qui ne sont pas pris en charge par les assurances sociales ne peuvent

être répercutés sur la personne assurée qu'à hauteur de 20 % au plus de la contribution maximale fixée par le Conseil fédéral, soit 15.95 francs par jour. Avec la communauté d'intérêt (CI) Financement des soins, l'Aide et soins à domicile à but non lucratif soutient le financement des coûts supplémentaires dus aux trajets et aux majorations pour le travail de nuit et du weekend. Ces frais ne doivent pas être reportés sur la facture envoyée au client.

**«Les coûts liés au trajet doivent aussi être indemnisés»**





Delphine Roulet Schwab, professeure à La Source, fait partie de l'équipe de recherche du Senior Living Lab mad

## Le Senior Living Lab est à l'écoute des acteurs du domaine des soins à domicile

Ce laboratoire romand, qui a pour particularité d'impliquer directement les aînés dans ses recherches, s'intéresse depuis deux ans aux questions liées au bien-vieillir à domicile. Déjà mandaté par trois entreprises, il attend les requêtes du milieu des soins à domicile.

Qui de mieux placés que des aînés pour juger des attentes et des difficultés rencontrées au quotidien par leurs contemporains? La logique du Senior Living Lab est implacable, évidente même. Pourtant, ce laboratoire, qui s'est donné pour mission de traiter des préoccupations et des questionnements liés à la qualité de vie et au bien-être des seniors et de leurs proches aidants, est le premier du genre en Suisse romande. L'équipe de projet pluridisciplinaire, constituée de professeurs et de chercheurs de quatre

hautes écoles romandes de la HES-SO, collabore en effet avec des retraités, autour de quatre domaines d'expertise distincts: la santé, le design, l'ingénierie et la gestion. «On s'est vraiment rendu compte de la nécessité de réfléchir et de travailler sur le terrain avec des seniors, afin de trouver des solutions concrètes et innovantes qui correspondent réellement à leurs besoins et qui leur soient utiles au quotidien, explique, après deux ans d'activité, la docteure en psychologie Delphine Roulet Schwab, professeure à la

Haute Ecole de la Santé La Source. En revanche, il faut avouer que cela prend du temps et demande une certaine maturation avant de parvenir à construire une communauté interdisciplinaire qui regroupe des seniors, dont un noyau dur d'une vingtaine de personnes, et des collectivités publiques.»

### Trois premiers mandats

A ce jour, le Senior Living Lab a mené trois projets concrets destinés au bien-vieillir à domicile. «Comme nos collègues de la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du canton de Vaud participent à ce développement, nous avons eu l'opportunité de commencer par remplir des missions qui nous ont été commanditées par des entreprises», détaille la psychologue. A savoir le secteur alimentaire via la Migros, celui des transports par le biais des Transports Lausannois (TL), et celui de la communication grâce à Swisscom. Concrètement, en quoi ces missions ont-elles consisté? «Nous sommes par exemple allés dans des supermarchés du géant orange avec des seniors, afin de comprendre les difficultés qu'ils pouvaient rencontrer dans leur quotidien de consommateurs, répond la spécialiste. Nous avons également pris le bus en leur compagnie dans le but de décrypter les problèmes et attentes liés aux transports en commun, alors que dans le cadre des télécommunications, nous avons mené une enquête, notamment en Valais, auprès de clients qui bénéficiaient de la technologie d'une montre d'appel d'urgence développée par Swisscom.» Autant d'expériences qui ont permis de réaliser des «cahiers d'idées», actuellement à l'étude auprès des divers mandataires qui, aux dires de la psychologue, se sont montrés très contents des résultats obtenus, plusieurs réalisations concrètes étant même en cours de développement.

### Mieux connaître les besoins

L'idée, désormais, est que cette première étape de recherches conduise au développement de nouveaux projets. Car cette méthodologie en phase de pérennisation ne demande qu'à être transférée à d'autres domaines, comme les soins à domicile. «Comme nous disposons de deux ans pour faire nos preuves, nous avons commencé là où il y avait des demandes immédiates. Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore eu l'occasion de faire des démarches dans le secteur des soins à domicile, mais ce domaine s'inscrit parfaitement dans les objectifs fixés par le Senior Living Lab. Je pense vraiment qu'il y aurait des développements intéressants à mener auprès des personnes qui bénéficient de ces prestations, d'autant plus qu'avec l'arrivée des baby-boomers, les besoins en soins à domicile vont être modifiés et qu'il va falloir les anticiper en adaptant l'offre actuelle», estime Delphine Roulet Schwab.

Le monde de demain se dessine sans conteste aujourd'hui. Le chantier peut sembler démesuré, mais «il suf-

fit parfois de mettre en place de petits aménagements, pas forcément très onéreux, pour voir une nette différence, insiste la spécialiste. Pour les TL, nous avons notamment analysé, avec des aînés, la présentation des prestations sur Internet et dans les brochures, via le choix des photos et l'organisation des textes. Cela permettra à cette entreprise d'affiner son offre d'un point de vue de sa communication, afin qu'elle soit plus centrée sur les informations jugées utiles par les seniors. S'agissant des soins à domicile, on pourrait notamment évoquer les besoins en termes d'adaptation des horaires de prise en charge et de continuité du personnel.»

Le Senior Living Lab n'attend plus que les demandes des acteurs du domaine des soins à domicile, que ce soit des associations et des collectivités publiques. «Il faut qu'ils soient intéressés à bénéficier de notre expertise pluridisciplinaire, mais aussi qu'ils soient prêts à investir un petit peu d'argent, car nous devons facturer nos services sous une forme ou sous une autre pour pouvoir assurer l'avenir de l'offre de notre laboratoire.»

### «Cela pourrait nous intéresser»

Qu'en pense l'Association Vaudoise d'Aide et de Soins à Domicile (AVASAD)? Nous avons posé la question à la directrice du Service de Développement des Pratiques Professionnelles (SDPP), Margarita Cambra. «Je connaissais la démarche, mais je n'avais pas idée des projets concrètement entrepris, confie-t-elle. L'intérêt majeur de cette offre me semble être l'implication des seniors. Toutes les démarches et les formes de créativité qui contribuent à développer et trouver des alternatives permettant d'améliorer la qualité de vie des seniors dans leur habitat et l'environnement proche de celui-ci sont bienvenues. C'est une volonté de la population de rester le plus longtemps possible à la maison, et nous faisons tout pour la respecter et l'anticiper.»

De nombreux acteurs se penchent actuellement sur l'adaptation du domicile des aînés, mais il reste encore beaucoup de pain sur la planche, aux dires de Margarita Cambra: «C'est un domaine où nous pourrions par exemple envisager de mandater le Senior Living Lab, si cela apporte une valeur ajoutée identifiée. Nous sommes aussi en train de finaliser une enquête de satisfaction auprès de notre clientèle. En fonction des résultats qui ressortiront, il y aura peut-être des thématiques pouvant faire l'objet d'une expertise. Ce ne sont pas les problématiques – à mieux identifier – qui manquent. Nous sommes en outre coutumiers des partenariats, puisque nous collaborons régulièrement avec les HES des différents cantons romands.» L'avenir du Senior Living Lab est donc en marche, et pourrait bien croiser celui des soins à domicile!

# «Promence», la démence positive

La journée de formation 2017 sur la démence a rencontré un immense succès. Avec plus de 200 participantes et participants, la grande salle de l'hôtel Arte d'Olten était comble. Une occasion d'aborder la démence sous toutes ses coutures, et aussi d'une manière plus positive.

«Lorsque la raison décline chez les personnes démentes, le rôle de leurs sentiments gagne en importance. Et ils peuvent aussi devenir une preuve de leur reconnaissance», explique la médecin et scientifique Katharina Heimerl dans son exposé sur la participation des personnes souffrant de démence et leurs proches. L'Autrichienne appelle à une nouvelle manière de parler de la démence. La démence est une tragédie, mais elle a aussi ses bons côtés: «A vrai dire, on devrait parler de 'promence', et non de démence. On a besoin d'une nouvelle image sociale positive de la démence.» Elle prône une communication centrée sur la personne et où l'empathie se trouve clairement au centre. «Au niveau du corps et des émotions, les personnes atteintes de démence restent réceptives encore très longtemps».

## Formation continue ciblée l'après-midi

Après les présentations du matin, l'après-midi était divisé en sessions parallèles traitant de différents thèmes, durant lesquelles les professionnels des soins à domicile avaient

la possibilité de se former de manière ciblée. Les organisatrices Rahel Gmür, vice-présidente de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile (ASSASD), et Ursula Ledermann Bulti, responsable du domaine de la formation au secrétariat central de l'ASSASD, étaient enchantées de la manifestation qui s'est déroulée en français et en allemand, avec traduction simultanée. Le mot de la fin est revenu à l'auteur et journaliste bernois, Walter Däpp. Il a tout mis en œuvre pour que les participants ramènent avec eux quelques anecdotes pleines de sens: «Vieillir n'est jamais facile. Mais on ne peut cesser de prendre de l'âge! Pourtant, des recettes pour vieillir heureux, il en existe beaucoup!»

Nadia Rambaldi

Les photos de la journée de formation 2017 sont disponibles sur

[www.facebook.com/SpitexMagazin](http://www.facebook.com/SpitexMagazin)

## Qu'avez-vous appris lors de cette journée de formation des soins à domicile?



### Babette Bernet, Spitex Suhrental Plus

«Aujourd'hui, j'ai appris que nous devons, dans notre travail de tous les jours, observer avec minutie certains détails. Nos collègues ont déjà un très bon contact avec les personnes souffrant de démence. Mais on peut toujours s'améliorer. Des journées de formations comme celles-ci sont les meilleures opportunités pour s'arrêter un instant et réfléchir à des thèmes tels que la démence. Et c'est capital pour le professionnalisme! Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de temps pour cela au cours de nos journées stressantes de travail.»



### Julie Bauer, NOMAD

«Cette journée de formation des soins à domicile est parfaite pour rafraîchir nos connaissances. On doit toujours actualiser nos savoirs sur la démence et ses effets. Il est toutefois important de ne pas mettre uniquement la maladie au centre, mais bien le patient. Aujourd'hui, j'ai appris que plus l'on parvient à s'identifier à une personne souffrant de démence, mieux on peut la soigner et l'accompagner. C'est seulement lorsqu'on connaît les besoins précis de ces personnes que l'on peut s'en occuper de manière optimale.»



### Kurt Frei, Spitex Canton de Zug

«Le plus important dans les soins et l'accompagnement de personnes souffrant de démence, c'est d'offrir un environnement adéquat, ce qui suppose un travail interdisciplinaire étroit. Beaucoup de professionnels, venus d'horizons différents, s'occupent des personnes atteintes de démence, et chacun a sa vision en matière de soins et d'accompagnement. C'est seulement en travaillant en étroite collaboration que l'on trouve ce qui est le mieux pour le client. Pour atteindre cela, on doit allier le savoir-faire de chaque professionnel.»



## 5 Questions «Devenir un intermédiaire de confiance»



**Magazine ASD: Monsieur Olivier Glassey, quelle place doivent prendre les services d'aide et de soins à domicile sur Internet?**

**Olivier Glassey:** Sur Internet, les informations concernant la santé ont souvent tendance à être peu sûres, voire totalement «folkloriques». C'est sans doute sur Internet qu'on tombe sur les pires histoires: il faut donc savoir calmer le jeu en offrant une information de qualité. Les services d'aide et de soins à domicile ont sans aucun doute un rôle à jouer dans ce sens en devenant un intermédiaire de confiance sur la toile. De

plus, les personnes âgées ou à mobilité réduite se servent et se serviront toujours plus d'Internet pour trouver facilement des informations et rester connectées malgré leurs difficultés de santé.

**Pour les services d'ASD, comment utiliser au mieux les nouveaux réseaux sociaux?**

Un des grands avantages des réseaux sociaux comme Twitter ou Facebook est la possibilité d'interaction. Si un service d'ASD souhaite développer sa présence sur ces sites, c'est sans doute dans les commentaires qu'il trouvera le plus d'indications précieuses. On peut y voir les questions et les préoccupations principales des patients et, sous le couvert de l'anonymat, ceux-ci font part plus facilement de remarques qu'ils n'adresseraient pas autrement. Mais cette veille sur les réseaux sociaux, pour qu'elle soit utile, prend énormément de temps. Il faut donc regrouper les efforts et ne pas sous-estimer l'investissement que cela comprend.

### Cinq questions à Olivier Glassey

Professeur remplaçant à l'Institut de hautes études en administration publique de l'Université de Lausanne, Olivier Glassey est devenu un spécialiste de la question de la «gouvernance numérique». Il travaille notamment comme consultant dans le domaine de l'eGouvernance pour, entre autres, l'Etat de Vaud ou le CICR.

**Vous parlez du piège du temps. A quoi d'autre faut-il faire attention?**

Pour une institution, développer sa présence sur Internet est devenu indispensable. Mais il faut choisir sa plateforme sans se ruer forcément sur chaque nouvelle application. De plus, les règles sur les réseaux sociaux numériques restent les mêmes qu'au sein des réseaux sociaux standards. Ce n'est de loin pas un monde à part et le bon sens fait souvent ses preuves. Par exemple, il ne sert à rien de poster régulièrement du contenu sans prendre le temps de répondre aux commentaires sous peine de ne voir aucune interactivité se créer.

**Devenir «ami» sur Facebook avec un patient est-il une bonne idée?**

Là aussi, je pense que le bon sens prime: pour un professionnel des soins, les règles qui régissent l'attitude sur le lieu professionnel sont les mêmes que sur Facebook. La même déontologie s'applique en face à face que sur les réseaux sociaux numériques. Si des patients intègrent les réseaux sociaux d'une infirmière, par exemple, il est utile de bien savoir quelles informations leur sont désormais accessibles.

**Demain, les réseaux sociaux numériques seront-ils indispensables pour le travail des infirmières à domicile?**

Il existe, aujourd'hui, des applications pour sportifs qui seront peut-être bientôt utilisées dans les soins. Des athlètes publient sur Strava leurs performances et leurs signes vitaux, ce sera peut-être la même chose sur des plateformes pour personnes âgées. Il y aura bien entendu besoin de garde-fou, mais ces plateformes numériques permettront un meilleur monitoring en permettant de suivre certaines activités quotidiennes d'un proche malade ou dépendant, par exemple. A la place de savoir si son voisin se porte bien en sonnant à sa porte, on s'en assurera grâce aux nouveaux moyens à notre disposition.



**ALMEDICA**  
MONITORING & SAFETY IN HYGIENE

Almedica AG · Hauptstrasse 76 · 3285 Galmiz  
026 672 90 90 · almedica.ch · office@almedica.ch

## NOUS RENDONS L'HYGIÈNE VISIBLE! CONSEIL, ANALYSE, CONTRÔLE ET FORMATION

Avec les services et produits de l'Almedica la garantie de la sécurité hygiénique devient une mission efficace à accomplir.

### Services

- Hotline Hygiène 026 672 90 90
- Premier check Hygiène
- Hygiène-Analyse des risques à 360°
- Conseil d'hygiène pour nouvelle construction ou rénovation
- Audit-Hygiène
- Formation à l'hygiène
- Revalidation stérilisateur
- les dernières nouvelles sur l'hygiène

Visitez notre  
nouveau site internet :  
**almedica.ch**

## A vendre à la pièce ou lot complet Thermos-Box d'occasion

En très bon état, idéal pour la livraison de repas chauds ou froids.



Dinner Champion II  
avec tiroir à couverts

Dimension extérieure: 43.0 × 32.5 × 11.5 (L × l × h)

Nombre: 109 boîtes bleues + 18 boîtes noires

Prix: CHF 40.00/pièce, à discuter (prix neuf CHF 98.00)

A prendre sur place à Montreux.

Téléphone pour tout renseignement:

SAF de Montreux-Veytaux 021 963 15 18 ou 021 691 34 09

## Lorsque l'escalier devient un ascenseur

Qui ne voudrait pas vieillir dans sa propre maison et demeurer indépendant et mobile? Dans la troisième étape de la vie, l'escalier – juste en interne – devient souvent un obstacle. Mais ce n'est pas une raison pour abandonner ses murs familiaux.

Un monte-escalier améliore remarquablement la qualité de vie et contribue à prolonger la période d'autonomie de manière significative.

De plus, l'installation, le fonctionnement et l'entretien sont simples et directs.



Pour vous – chez vous  
**AIDE ET SOINS  
A DOMICILE**  
Suisse



### Bénéfique et abordable

Un exemple: il y a quelques mois, Rigert SA a installé un monte-escalier pour M. Mueller. Une arthrose sévère avait fait s'écrouler son monde. Le genou de M. Mueller a dû être remplacé par une prothèse partielle. Maintenant, il est de retour à la maison, indépendant et en sécurité grâce à son monte-escalier.

 **rigert**  
NIVELLE LE CHEMIN

Rigert SA · Monte-escaliers  
ZI La Vulpillière 61b, 1070 Puidoux VD  
Tél 021 793 18 56 · info@rigert.ch · www.rigert.ch

## Sudoku

### Impressum

#### Editeur

Association suisse des services  
d'aide et de soins à domicile  
Sulgenauweg 38, 3007 Berne 23  
Tél. +41 31 381 22 81  
admin@spitex.ch, www.spitex.ch

#### Rédaction

Magazine Aide et Soins à Domicile  
Sulgenauweg 38, 3007 Berne 23  
Tél. +41 31 370 17 59  
redaction@magazineasd.ch  
www.magazineasd.ch

ISSN 2296-6994

#### Parution

6 x par an en print et en version numérique

#### Délai pour les annonces

18 mai 2017 (édition 2/2017)

#### Tirage total 6000 exemplaires

1500 exemplaires en français  
4200 exemplaires en allemand  
300 exemplaires en italien (supplément)

#### Abonnements

Service abonnements Magazine ASD  
Industriestrasse 37, 3178 Bödingen  
Tél. 031 740 97 87, abo@spitexmagazin.ch

#### Rédaction

Nadia Rambaldi, rédactrice responsable (RA)  
Pierre Gummy (PG)  
Militza Bodi (mb)  
Annemarie Fischer (fi)  
Christa Lanzicher (cl)  
Stefano Motta (sm)

#### Ont collaboré à ce numéro

Frédéric Rein, Stefan Hugentobler, Patrick Imhof,  
Karin Meier, Guy Perrenoud, Hugues Siegenthaler

#### Corrections

Ilse-Helen Rimoldi

#### Annonces

Pomcanys Marketing SA  
Tina Bickel, Consultante média  
Aargauerstrasse 250, 8048 Zurich  
Tél. +41 44 496 10 22  
Mobile +41 79 674 29 13  
tina.bickel@pomcanys.ch  
www.pomcanys.ch

#### Conception visuelle / Mise en page

Pomcanys Marketing AG, Zurich  
www.pomcanys.ch

#### Impression

Stutz Druck AG, Wädenswil  
www.stutz-druck.ch

imprimé en  
suisse

#### L'utilisation et la reproduction des articles

sont soumis à une autorisation de la rédaction.  
Les manuscrits ne sont pas retournés.

7	6		3	4	1	5		
	9	2	5	7	8		3	6
5		4	6	9				
	7			8				a
		5	b			8		
c				1			5	
		d		2	4	7		5
8	5		1	6	3	9	2	
		9	8	5	7		6	1

#### Envoyez-nous la solution par e-mail:

Magazine ASD, Concours  
Sulgenauweg 38, 3007 Berne 23  
concours@magazineasd.ch

#### Délai pour les envois:

18. mai 2017

Peuvent participer tous les lecteurs du  
Magazine ASD, à l'exception des  
employés de l'ASSASD et leurs familles.  
Les gagnants qui auront été tirés au  
sort seront informés. Aucune correspon-  
dance ne sera échangée à ce sujet.  
La voie judiciaire est exclue.

Jouez et envoyez-nous la solution. Trois exemplaires du livre  
«15 000 volts»  
de Louis Derungs paru aux éditions Favre sont à gagner!

## Le statut socio-économique influence la santé

**red.** Une étude coordonnée par une équipe de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive, à Lausanne (IUMSP) révèle que les personnes avec un statut socio-économique bas ont une durée de vie significativement réduite. Cet effet est comparable à celui des facteurs de risque majeurs pour la santé, comme le tabagisme, l'obésité et l'hypertension. Lorsque la situation économique d'une personne est relativement précaire, celle-ci devrait dès lors être considérée comme un facteur de risque majeur pour la santé dans les politiques de santé nationales et globales.

Les chercheurs ont comparé le statut économique de quelque 1,7 million de personnes par rapport à six facteurs de risques définis par l'OMS dans son plan global pour la prévention et le contrôle des maladies chroniques. Ce plan vise à réduire les maladies non-transmissibles de 25 % à l'horizon 2025 mais ne prend pas en compte le statut économique en tant que facteur de risque pour ces maladies.

[www.iumsp.ch](http://www.iumsp.ch)

## Les maladies chroniques en conférence

**red.** Du 18 au 19 mai 2017 se tient à l'Université de Lausanne, dans l'Aula de l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP), une conférence interdisciplinaire sur la transmission de savoirs et le self-management des maladies chroniques. Alors que les maladies chroniques préoccupent à la fois le monde médical, social et politique, la gestion et l'autonomie du patient sont devenues une priorité pour la bonne prise en charge de ces maladies.

La conférence se déroule principalement en anglais et convie de nombreux spécialistes de la question. Le 18 mai, un des thèmes abordés concerne, par exemple, les solutions améliorant le bien-être sur le long terme des personnes souffrant de maladie chronique grâce à l'activation de son cercle social. Plus d'informations sont disponibles sur le site internet de l'Université de Lausanne.

[www.unil.ch/ip](http://www.unil.ch/ip)



# Publicare – un accès aisé aux produits médicaux.



**Nous livrons des dispositifs médicaux, que ce soit pour le traitement de l'incontinence, l'appareillage d'une stomie ou d'une trachéotomie, ou encore pour le traitement des plaies.**

**Notre offre de services sans précédent – vos avantages de taille**

- Un choix de qualité pour une solution personnalisée: votre produit éprouvé, notre accès exemplaire.
- Nous vous livrons vos consommables et tous les dispositifs médicaux, et même au domicile de vos clients.
- Nous réduisons votre charge administrative. Car nous sommes à vos côtés, sans nous limiter à un rôle de fournisseur.

*Appelez-nous, nous sommes là pour vous aider –  
056 484 15 00.*

**Simple. Discret. Éprouvé.**

●●● **publicare**

**Publicare AG** | Vorderi Böde 9 | 5452 Oberrohrdorf  
Téléphone 056 484 15 00 | Téléfax 056 484 15 11  
info@publicare.ch | www.publicare.ch